

APRES le Congrès socialiste

Le journaux du parti socialiste ont été publiés pendant la nuit de ce que le Congrès des députés socialistes d'entre autres choses à Paris ait refait l'unité du parti, et M. Marcel Cachin, enregistrant le résultat avec un enthousiasme qu'on sent force, pense que le socialisme n'a plus qu'à marcher vers la bataille et vers la victoire. Ce jugement paraît fort aventuré. L'accord qu'on nous présente tient seulement dans une formule laborieusement enfantée après des débats passionnés. On risquerait d'aller à la rupture, à la disparition du parti socialiste unifié en une poussière de parti, comme le redoutait M. Frossard. On a écrit de péril. Au lieu du spectacle de la fin de l'unité, on nous donne par des mois d'illusion qu'elle dure. Mais si on examine l'état des choses, on voit bien que le congrès demeure, et qu'elle est aussi grave. Telle est la vraie leçon du Congrès socialiste. C'est qu'en face la position politique d'un Albert Thomas ou d'un Longuet, les distances sont trop grandes. Il n'est pas moyen de les concilier. On aura beau voler des molins et pratiquer le dosage des mots en remplaçant l'unité par l'union, on ne pourra pas plus comment admettre l'attitude de guerre des anciens majoritaires avec celle d'anciens minoritaires bolchevistes devenus majoritaires. La motion adoptée à Paris nous dit que le groupement socialiste au Parlement doit refuser un gouvernement tous les moyens qui assurent la domination bourgeoise et nous maintient au pouvoir en conséquence les crédits militaires, les crédits de conquête coloniale et l'ensemble du budget. C'est là, évidemment, une concession sérieuse aux partisans de M. Longuet. Mais on n'ose pas exclure du parti les onze députés qui ont voté les budgets de guerre. On se borne à les en blâmer, et c'est une affaire de nos jours. Mais on ne peut pas exclure de l'unité un parti qui se présente à une doctrine intransigente et qui donne le spectacle de toutes les compromissions qu'il reproche incoûtablement à la bourgeoisie.

LE BOURGEOIS TERRIBLE

La prise de Fiume par le poète Gabriele d'Annunzio, à la tête d'un lot de mitrailleurs et d'automitrailleurs, figurera peut-être dans les fastes de la poésie italienne. Mais elle fera un accueil plus discret. Déjà l'équipée a été qualifiée de «stranger comme celle d'un enfant terrible». Les officiers se gardent bien d'intervenir entre le «petit diable» et ses parents. On lui fait remettre par la voie hiérarchique le télégramme triomphal qui l'invite doucement à rentrer dans son pays. On lui demande de se pardonner. Et tout cela est dit avec un beau poème et un beau discours. On ne peut pas dire que le Congrès socialiste ait été un noble film au cinéma.

LA FILLE DE DON JUAN

Par Pierre SALES

DEUXIEME PARTIE
VI
Tous quinquades...
Les navires qui restent au milieu de l'orage sont renversés...
« Tu vois, tout ce que tu vois, tout ce que tu vois... »
« Et si vous voulez me permettre, je vais reprendre mes récitatifs... mon unique préoccupation, qui consiste... »

Les décisions de la Légion d'Honneur par le Président de la République

Douai, 14 septembre. — Le gouvernement a décidé à Douai et à Cambrai la création de la Légion d'Honneur, le Président de la République, pour récompenser ceux qui ont eu une part importante dans la victoire. Les décisions ont été prises par le Président de la République, en vertu de la loi du 24 mai 1918. Les décisions ont été prises par le Président de la République, en vertu de la loi du 24 mai 1918. Les décisions ont été prises par le Président de la République, en vertu de la loi du 24 mai 1918.

L'arrivée à Douai

Le train présidentiel est arrivé à Douai à neuf heures, sur la voie de la gare. Le Président de la République, accompagné de Mme Poincaré et de Mme Ramette, veuve de l'adjudant au régiment d'infanterie, est descendu à la gare. Le Président de la République, accompagné de Mme Poincaré et de Mme Ramette, veuve de l'adjudant au régiment d'infanterie, est descendu à la gare. Le Président de la République, accompagné de Mme Poincaré et de Mme Ramette, veuve de l'adjudant au régiment d'infanterie, est descendu à la gare.

Le retour à Paris

Paris, 14 septembre. — Le Président de la République, accompagné de Mme Poincaré et de Mme Ramette, veuve de l'adjudant au régiment d'infanterie, est descendu à la gare. Le Président de la République, accompagné de Mme Poincaré et de Mme Ramette, veuve de l'adjudant au régiment d'infanterie, est descendu à la gare.

Travers la Presse

LES SOCIALISTES
Le directeur de l'organe officiel socialiste, M. Marcel Cachin, se félicite de la décision prise par le Congrès socialiste, et il déclare : « A l'heure actuelle, nous sommes unifiés, et nous sommes prêts à marcher vers la victoire. »

A STRASBOURG

Strasbourg, 14 septembre. — Ce matin à six heures, le pont de la gare, le remplacement de l'ancien pont par un pont en acier, a été inauguré. Le pont est inauguré par le Président de la République, accompagné de Mme Poincaré et de Mme Ramette, veuve de l'adjudant au régiment d'infanterie.

Le matin demandant qu'on renonce à poursuivre la construction. En effet :
« Ces cuirassés, tels qu'ils ont été primitivement conçus, ne répondent à aucune des nécessités nouvelles. Les partisans de leur achèvement, amiraux et ingénieurs, prétendent que les cuirassés de ce genre, en réalité, n'ont pas de destinée. Les cuirassés de ce genre, en réalité, n'ont pas de destinée. Les cuirassés de ce genre, en réalité, n'ont pas de destinée. »

Les décisions du Congrès socialiste La ville de Fiume mains des conjurés

Duini, 15 septembre. — D'Annunzio est parti vendredi soir pour Venise. Il est parti en canot à vapeur à Grado, puis en automobile à Ronchi, où l'attendait le commandant Reina, du 8^e régiment de grenadiers, qui, depuis quelques jours, avait quitté Fiume pour rejoindre le commandant Reina. D'Annunzio passa la nuit avec les grenadiers, et dans la matinée de samedi, il se dirigea vers Trieste. Avec lui partirent quatre compagnies de grenadiers, et dans la matinée de samedi, il se dirigea vers Trieste. Avec lui partirent quatre compagnies de grenadiers, et dans la matinée de samedi, il se dirigea vers Trieste.

LES GRÈVES DE MARSEILLE sont terminées

Marseille, 15 septembre. — La grève générale et des dockers qui avait éclaté le 12 septembre, vient de prendre fin. Les dockers ont obtenu 10 fr. par jour, d'augmentation de salaire, et les patrons ont accepté de reprendre le travail. Les dockers ont obtenu 10 fr. par jour, d'augmentation de salaire, et les patrons ont accepté de reprendre le travail.

GRAVE DÉFAITE des Bolchevistes

Front de Sibirie, 10 septembre (retardé). — Le mouvement des rouges sur leur territoire s'est arrêté. Les rouges ont subi une grave défaite. Les rouges ont subi une grave défaite. Les rouges ont subi une grave défaite.

LE MOUVEMENT TUNISIEN

Front de Sibirie, 10 septembre (retardé). — Le mouvement des rouges sur leur territoire s'est arrêté. Les rouges ont subi une grave défaite. Les rouges ont subi une grave défaite. Les rouges ont subi une grave défaite.

LE MOUVEMENT TUNISIEN

Front de Sibirie, 10 septembre (retardé). — Le mouvement des rouges sur leur territoire s'est arrêté. Les rouges ont subi une grave défaite. Les rouges ont subi une grave défaite. Les rouges ont subi une grave défaite.

L'AFFAIRE JUDET

Paris, 15 septembre. — On a vu quelle accusation a été portée contre le peintre suisse Hans Boscard et M. Judet la femme de M. Judet, qui a affirmé qu'elle avait eu une liaison avec le peintre. L'accusation a été portée contre le peintre suisse Hans Boscard et M. Judet la femme de M. Judet, qui a affirmé qu'elle avait eu une liaison avec le peintre.

LE CONSEIL SUPRÊME DES ALLIÉS

Rome, 14 septembre. — On apprend dans les milieux gouvernementaux que le conseil suprême des alliés a tenu une séance à Paris, le 14 septembre. Le conseil suprême des alliés a tenu une séance à Paris, le 14 septembre. Le conseil suprême des alliés a tenu une séance à Paris, le 14 septembre.

LA VIE CHERE

Dunkerque, 14 septembre. — Le port de Dunkerque, qui est un des ports les plus importants de France, est en proie à une crise de subsistance. Les prix des denrées alimentaires ont augmenté considérablement. Les prix des denrées alimentaires ont augmenté considérablement.

LE LACHAT PAR LES PARTICULIERS des stocks américains

Paris, 14 septembre. — M. Paul Morel, ministre de l'Intérieur, a annoncé que le gouvernement français avait décidé d'acheter des stocks américains de matériel militaire. Le gouvernement français avait décidé d'acheter des stocks américains de matériel militaire.

LE LACHAT PAR LES PARTICULIERS des stocks américains

Paris, 14 septembre. — M. Paul Morel, ministre de l'Intérieur, a annoncé que le gouvernement français avait décidé d'acheter des stocks américains de matériel militaire. Le gouvernement français avait décidé d'acheter des stocks américains de matériel militaire.

« Ce n'est pas de la grâce de deux têtes féminines... »
« Mais il se sentait très ébranlé de nouveau, parce que les deux femmes venant de s'arrêter et de se regarder, il avait l'impression d'un... »
« Et tout cela, morbleu ! Il faut que je sache... »
« Mais, en gros malin, il se reconstruisait, et ses yeux s'ouvraient sur les deux femmes, qui, tout d'un coup, se regardaient, et se regardaient, et se regardaient... »

